



Hend BEN OTHMAN

Architecte urbaniste et chercheuse à l'IIRMC.

## L'IIRMC ET LA RECHERCHE MAGHRÉBINE : DES LIENS PÉRENNES

**S**avoirs en usage, savoirs en partage : tel a été l'intitulé du premier séminaire organisé par l'IIRMC avec l'Académie des Arts, des Lettres et des Sciences Beït al-Hikma<sup>1</sup>, et qui peut résumer le rôle joué par l'Institut dans la promotion de la recherche maghrébine en sciences humaines et sociales : celui d'un lieu de rencontre, de partage et de relais entre chercheurs s'intéressant au Maghreb contemporain.

La création en 1992 de l'IIRMC correspond à la transformation du CDTM<sup>2</sup> en un institut dédié à la recherche en sciences humaines et sociales et s'intéressant au Maghreb contemporain. Il avait pour ambition de jouer le rôle de catalyseur pour les chercheurs français, tunisiens et maghrébins pour la constitution de réseaux transdisciplinaires, de mettre en place des programmes de recherche et d'animer des débats sur le rôle des chercheurs en scrutant de près les transformations que connaissent les sociétés maghrébines et plus largement arabo-musulmanes depuis le début des années 1990. Force est de constater que trente ans plus tard, l'IIRMC est devenu un repaire incontournable pour les chercheurs de tous bords intéressés par la recherche en sciences humaines et sociales. Il s'agit d'un lieu de débat précurseur et d'un vivier de chercheurs maghrébins, grâce aux relations de coopération mises en place avec les universités maghrébines, mais également, et surtout, grâce aux liens tissés au fil des années et inscrits dans la durée, et grâce aux relations intellectuelles profondes nouées à l'occasion de programmes de recherche interdisciplinaires.

1. Ce premier séminaire a été mis en place quelques semaines après l'inauguration officielle de l'IIRMC en octobre 1992. Il a été conçu comme un forum d'échange et de rencontre à l'attention de chercheurs et d'universitaires en sciences sociales et ayant pour terrain de recherche le Maghreb (à ce sujet, voir l'article de H. Zourgane dans *La Presse* du 10 janvier 1993).

2. Le Centre de documentation Tunisie-Maghreb (CDTM) a été créé en 1980. À ce sujet, voir l'article de S. Ghannouchi Behi dans *Le Renouveau* du 16 novembre 1988).

### LE CENTRE DE DOCUMENTATION TUNISIE-MAGHREB

#### Au service de la recherche

Le Centre de Documentation Tunisie-Maghreb (C.D.T.M.) est un espace documentaire spécialisé dans le Maghreb et le monde arabo-musulman.

Opérationnel depuis 1980, le Centre Tunisie-Maghreb allie les fonctions de bibliothèque spécialisée dans le monde arabe et musulman (plus de 10.000 documents) et d'espace accueillant des chercheurs dans le domaine des sciences humaines et sociales.

Il propose également, depuis trois ans, au public intéressé des rencontres scientifiques.

Le C.D.T.M. entretient, par ailleurs, des relations de coopération avec les institutions tunisiennes et les centres de recherche français, ce qui fait de lui une sorte de vecteur d'insertion dans les réseaux culturels et scientifiques locaux et un instrument de promotion de projets multidisciplinaires. Il publie régulièrement des instruments de références bibliographiques (thésaurus, répertoire des thèses, des périodiques...), des bibliographies sélectives, sans oublier un catalogue de publications officielles tunisiennes de la période coloniale actuellement sous presse.

La publication régulière de dossiers de synthèse sur la presse tunisienne ainsi que sur des revues hebdomadaires ou universitaires viendra, sous peu, compléter les éditions du C.D.T.M.

Les ouvrages que le centre met à la disposition du public sont divers et variés : sciences sociales, sciences exactes, art, divertissement, sport, histoire-géographie, langues, linguistique, littérature, Islam.

Le Maghreb et le monde arabo-musulman sont bien représentés dans ce centre, qui donne la priorité aux auteurs et écrivains maghrébins et arabes.

Les ouvrages sont commandés aussi bien à Paris qu'auprès des librairies tunisiennes, rarement le centre reçoit des dons.

Le centre de documentation Tunisie-Maghreb tend actuellement à mieux se faire connaître dans les milieux universitaires et à contribuer, avec l'ensemble de ses partenaires tunisiens, au développement des sciences sociales et humaines.

L'informatisation de ses services aidera sans aucun doute à élargir un réseau de relations et d'informations auquel le Centre travaille conjointement avec le nouveau centre de documentation, de recherche et d'information scientifique et technique.

S. GHANOUCHI BEHI

« LE RENOUVEAU -CAMPUS »

16.11.88

Article de S. Ghannouchi Behi (*Le Renouveau*, 16.11.1988). © IIRMC

## Les conventions avec les universités et institutions maghrébines : constituer des réseaux de recherche transméditerranéens

Depuis trois décennies, des liens solides ont été établis avec les universités maghrébines, les laboratoires de recherche et les institutions, du fait de la mise en place de conventions de partenariat ou grâce à la programmation de manifestations scientifiques et de journées d'études, qui ont permis de pérenniser les réseaux de recherche en sciences humaines et sociales entre la France et le Maghreb et de former une nouvelle génération de chercheurs et d'enseignants.



Article de H. Zourgane (*La Presse*, 10.01.1993). © IRMC

En Tunisie, les partenariats entre l'IRMC et les facultés de sciences humaines et sociales de Tunis (Universités de La Manouba, de Sousse et de Sfax) et ceux conclus avec les différents instituts universitaires<sup>3</sup>, les laboratoires

3. L'Institut supérieur du Sport et de l'Éducation physique de Ksar Saïd, l'Institut national du Travail et des Études sociales, l'École supérieure des Communications (SUPCOM) de Tunis, l'Institut national de Recherche agronomique de Tunisie, l'Institut national agronomique de Tunisie, l'Institut technologique d'Art, d'Architecture et d'Urbanisme de Tunis et l'Institut supérieur d'Histoire de la Tunisie contemporaine.

et centres de recherches (à l'instar de Beït al-Hikma, Diraset, CERES, SYFACTE et le CREDIF) avaient pour but de développer des réseaux de chercheurs sur des thématiques communes. Ils ont donné lieu à l'animation d'ateliers de recherche, l'organisation de colloques et la publication d'ouvrages collectifs de grande qualité, qui servent de références dans les divers champs de recherche.

Mais les relations de l'IRMC avec les institutions tunisiennes ne se sont pas cantonnées aux universités et laboratoires. L'Institut a également initié des conventions de partenariat avec des observatoires et des administrations susceptibles de mener des recherches au plus près du terrain, ce qui a permis un ancrage des travaux de recherche au cœur des préoccupations de la société tunisienne. Ce fut le cas notamment durant la période post-2011, marquée par de profonds changements politiques et sociétaux. C'est ainsi que des partenariats ont été mis en œuvre avec l'Observatoire national de la Jeunesse (ONJ) de Tunis, l'Observatoire national du Sport, l'Office national de la Famille et de la Population, avec une ouverture sur les associations de recherche (Labo' démocratique, Association tunisienne d'Anthropologie sociale et culturelle). Le développement de relations de partenariat avec les Archives Nationales et la Bibliothèque Nationale a également permis aux chercheurs et boursiers venus de France ou d'ailleurs, en accueil à l'IRMC, d'accéder aisément aux fonds documentaires de ces deux institutions et d'organiser de nombreuses manifestations scientifiques, qui ont abouti à l'élaboration de thèses et d'ouvrages scientifiques originaux.

À l'instar de la Tunisie, la coopération scientifique entre l'IRMC et l'Algérie a été initiée dès la fin des années 1990, notamment avec les Universités d'Alger, de Skikda, de Annaba, de Constantine, de Ouargla, d'Oran, de Sétif, de Tlemcen et le consortium des Universités de l'Est algérien, ainsi qu'avec les différents centres de recherche<sup>4</sup>.

Les conventions signées ont donné lieu à l'organisation de plusieurs séminaires et colloques en Algérie, en Tunisie et en France, sur des questions relatives aux changements socioculturels, au développement durable, aux questions patrimoniales etc. Elles ont également constitué l'opportunité d'éclairer à partir de plusieurs terrains de

4. Le Centre national d'Études et d'Analyse pour la Planification d'Alger (CNEAP), le Centre de Recherche en Économie appliquée pour le Développement (CREAD) et le Centre de Recherche en Anthropologie sociale et culturelle (CRASC).

recherche les thématiques portées par les chercheurs des deux pays et d'associer d'autres chercheurs de pays maghrébins et méditerranéens aux réflexions. Plus encore, l'ouverture de perspectives d'échanges scientifiques aux jeunes chercheurs et doctorants, grâce à l'organisation d'ateliers doctoraux dans les universités

algériennes<sup>5</sup> et l'incitation à la mobilité par le biais de bourses et de séjours d'accueil à l'IRMC, permettra, à terme, de promouvoir de nouveaux réseaux de recherche et de les inscrire dans la durée.

Plus récemment, avec le changement de régime politique en Libye, l'ouverture de l'IRMC sur les terrains de recherche libyens a été initiée en organisant à Tunis, avec l'Université de Tripoli et l'Académie des Hautes Études de Tripoli, un premier colloque en 2018 qui a réuni des universitaires de pays et de disciplines différents. Cette initiative a posé les jalons d'une belle collaboration donnant lieu à l'organisation d'un atelier méthodologique. Elle a aussi contribué à l'attribution de bourses aux étudiants libyens et à la mise en place d'un projet sur la Jeune Recherche en Sciences humaines et sociales (JRSHS) et son rôle dans le développement en Libye. Ce projet (qui a bénéficié du Fonds de Solidarité pour les Projets Innovants) a abouti à l'organisation de plusieurs ateliers en présentiel ou à distance, à la constitution d'un premier fonds documentaire sur la Libye, et d'un autre en Lybie, constitué d'ouvrages et de ressources numériques. Il a également donné lieu à l'extension de la coopération avec d'autres universités libyennes, notamment celles de Benghazi, de Sabha et de Omar Al Mokhtar. Il a surtout permis la mobilité d'étudiants en Tunisie, et la création d'un cycle de formation en ligne par le biais de MOOC au profit de ces derniers, afin de contribuer à leur intégration dans la dynamique de la recherche en sciences sociales et à la mise en réseaux avec des chercheurs confirmés des deux rives de la Méditerranée.

### Au-delà des partenariats, la fabrique informelle de la recherche : réseaux et amitiés intellectuelles solides

Les conventions et les accords signés avec les institutions sont certes incontournables et constituent un cadre « formel » pour la mise en place de projets, d'échanges scientifiques et de bourses de mobilité. Mais les liens informels, bâtis au fil de plusieurs années de recherches croisées sur le Maghreb, entre doctorants, jeunes chercheurs et chercheurs confirmés de différentes disciplines et provenances ont permis de transmettre les savoirs méthodologiques et empiriques sur la recherche.

Au-delà des conventions de partenariat inscrites dans

5. Notamment avec les Universités d'Oran, de Constantine et de Sétif, en associant, outre l'IRMC et le CRASC, des instituts universitaires tunisiens (Institut supérieur des Sciences humaines de Tunis, Institut supérieur d'Histoire de la Tunisie contemporaine).

## IRMC ET DIRASET



Des liens initiés en 1996

1996	<b>CRÉATION DU GRVCL</b> Groupement de recherche sur les villes et les communautés locales, ancêtre du laboratoire DIRASET.
1997	« VILLES ET TERRITOIRES AU MAGHREB : MODÈ D'ARTICULATION ET FORMES DE REPRÉSENTATION » Ce programme de recherche, à l'initiative de Abdelhamid Hénia, donne lieu à plusieurs tables rondes à l'IRMC, ainsi qu'un colloque l'année suivante.
1999	<b>FONDATION DE DIRASET</b>
2006	<b>ÊTRE NOTABLE AU MAGHREB</b> Les colloques organisés les années précédentes donnent lieu à une publication, par l'IRMC et les éditions Maisonneuve et Larose, de l'ouvrage <i>Être notable au Maghreb. Dynamiques et reconfigurations notabillaires</i> , dirigé par Abdelhamid Hénia.
2008	<b>SIGNATURE D'UNE CONVENTION</b> L'IRMC et DIRASET formalisent leurs liens par l'élaboration et la signature d'une convention de coopération, encore active à ce jour.
2009	« LA PREUVE EN SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES » Cette année, une session doctorale autour de ce thème a réuni les chercheurs à Hammamet.
2010	« LE LEADERSHIP AU MAGHREB » Michel Camau, invité de l'IRMC et DIRASET, donne une conférence dans le cadre de ce séminaire. « HISTORIENS ET HISTORIOGRAPHIES AU MAGHREB : UN NOUVEAU REGARD » Cette même année a également été celle de l'organisation d'une journée d'études sur ce thème, par l'IRMC et DIRASET.
2014	« CATÉGORIES, CATÉGORISATIONS ET OBJETS DE RECHERCHE » L'IRMC, représenté par son chercheur associé Imed Melliti, participe aux ateliers organisés en collaboration avec le laboratoire DIRASET sur ce thème, à Hammamet.
2015	« L'EXERCICE DE L'AUTORITÉ DANS LES MONDES MUSULMANS D'AUJOURD'HUI » À Oran, se tient un colloque international autour de cette thématique, rassemblant des chercheurs de l'IRMC, de DIRASET, mais aussi du CJB (Maroc) et du CRASC (Algérie).
2016	« SENTIMENTS D'INJUSTICE ET MOBILISATIONS COLLECTIVES AU MAGHREB » Dans le cadre du programme de recherche mené par Imed Melliti à l'IRMC, une rencontre a lieu à Tunis autour de ce thème, en partenariat avec l'ONJ et le CRDI.

# CRASC ET IRMC DEPUIS 2008

Des manifestations scientifiques issues d'un solide partenariat



la durée, les liens étroits avec les chercheurs associés, détachés ou lecteurs, qui fréquentent assidûment les conférences et les séminaires font de l'IRMC un point de rencontre et de débat libre et constructif. Ces réseaux, qui dépassent le cadre institutionnel, alimentent la recherche maghrébine et permettent des échanges d'idées, de terrains, et la mise en place de réseaux de recherche.

Les amitiés intellectuelles sont des terreaux fertiles pour creuser des sillons scientifiques. Les idées, les conseils de lectures, les envies de nouveaux terrains naissent dans le compagnonnage que permet l'Institut. Il s'est constitué une place au centre d'un réseau fluide de circulations autour de la Méditerranée, en allant jusqu'à Paris, Londres ou Berlin. L'IRMC a en effet une longue tradition de collaboration avec les chercheurs issus d'universités et d'instituts de recherche au Maghreb, par le biais des programmes de recherche et des cycles de conférences et séminaires initiés par des chercheurs tunisiens ou maghrébins en détachement ou associés à l'IRMC.

Depuis trente ans, l'IRMC a ainsi accueilli une dizaine de chercheurs tunisiens en détachement de l'Université tunisienne<sup>6</sup> pour une durée de quatre ans : l'opportunité pour ces derniers de mettre en place des programmes de recherche au cœur de leurs réflexions et terrains, et d'y associer des doctorants et des chercheurs d'universités tunisiennes, maghrébines, françaises ou de centres de recherche et d'UMIFREs. Cette ouverture sur de nouveaux réseaux de recherche a permis aux chercheurs tunisiens en poste de se consacrer à leurs terrains, et de les appréhender par de nouvelles focales grâce à des approches comparatistes avec des terrains

en Méditerranée, au Moyen-Orient ou en Afrique. Les groupes de recherche thématiques ainsi constitués dans le montage d'autres projets ont été renforcés, au bénéfice de l'Université tunisienne.

Il en est de même pour les programmes de recherche mis en place par des chercheurs issus d'universités françaises et qui ont associé des collègues dont les terrains portaient sur les pays du Maghreb, mais également de la région MENA, avec des approches pluridisciplinaires et des débats qui ont abouti à des publications collectives marquantes. Cette mise en perspective de travaux de recherche sur le Maghreb (sur des thématiques diverses telles que l'histoire intellectuelle, les transformations religieuses, le rapport à l'Etat, l'évolution démocratique, pour ne citer que ces exemples) a donné lieu à des comparaisons entre les modèles et les politiques et à des sujets de réflexion sur les modalités et moyens de faire la recherche dans des contextes de politiques scientifiques différents, avec des positionnements et des focales sans cesse renouvelés.

Outre les activités de recherche, la bibliothèque de l'IRMC a joué un rôle primordial dans la formation de chercheurs du Maghreb et des pays des deux rives de la Méditerranée. Elle est devenue un point de passage incontournable aussi bien pour les doctorants que pour les chercheurs, un lieu de lecture, de travail et d'échange. Les conférences et séminaires périodiques tenus à la bibliothèque ont constitué un espace de débat précurseur sur des problématiques novatrices et largement ancrées dans les sociétés maghrébines, surtout durant la période précédant 2011, alors que la liberté de parole faisait défaut. Des générations de juristes, sociologues, urbanistes, géographes, politistes, économistes, historiens, linguistes, anthropologues et autres spécialistes s'y sont côtoyées, ce qui a favorisé des échanges fructueux entre focales et disciplines.

6. Il s'agit successivement de Mohamed Kerrou, Mohamed Elloumi, Abdelhamid Hénia, Hassan Boubakri, Karim Ben Kahla, Yamina Mathlouthi, Sihem Najjar, Iméd Melliti, Monia Lachheb et Hend Ben Othman, auteure de cet article.

## Des liens inscrits dans la durée et sans cesse renouvelés

Tous ces liens plus ou moins anciens doivent être constamment alimentés. Les collaborations avec les universités algériennes et libyennes nécessitent d'être fréquemment actualisées, eu égard aux transformations politiques et aux tensions périodiques entre la France et les pays du Maghreb. La recherche scientifique doit en effet composer avec les réalités du terrain.

Actuellement, dans cette période post-Covid et de sortie progressive de crise en Libye, l'IRMC renforce ses liens avec les institutions maghrébines à travers la reprise des cafés itinérants, l'organisation de séminaires en régions et le développement de programmes de recherche transmaghrébins et méditerranéens.

La co-organisation du Forum international *Insanyyat* en Tunisie est un appel d'air pour les universitaires de la région dans un désir de plus grande intégration scientifique, d'échanges et d'apprentissages mutuels. L'inscription enthousiaste des chercheurs de l'IRMC au Salon des sciences sociales prévu à Oran en novembre prochain augure quant à elle de belles rencontres et des débats fructueux avec leurs collègues algériens.

Il s'agira pour l'IRMC de s'adosser aux réalisations et de les consolider en favorisant les mobilités de doctorants et de chercheurs grâce à des bourses ou des programmes et des séminaires. C'est un travail de longue haleine, mené patiemment au sein de l'IRMC, des fondations solides à partir desquelles se construisent, au fil des ans, des réseaux qui se densifient, se ramifient et permettent une meilleure circulation des savoirs en sciences humaines et sociales, et leur diffusion hors des murs des universités.

# FLASH-BACK EN 2011

## TRAVERSER LES BOULEVERSEMENTS POLITIQUES

Entretien avec Hend BEN OTHMAN, Kmar BENDANA et Katia BOISSEVAIN

La vie d'un institut de recherche en sciences sociales n'est pas un long fleuve tranquille, il accompagne les changements des sociétés, et l'IRMC a pu constituer un observatoire privilégié pour appréhender les bouleversements politiques en cours depuis ces dix dernières années. La Tunisie, précurseur de ce qui a rapidement été appelé « Printemps arabes », a été le théâtre direct et brûlant d'une actualité inédite qui a marqué les cœurs et les esprits : la Révolution, en janvier 2011. Trois chercheuses de l'IRMC ont choisi de s'exprimer sur ce sujet : Kmar Bendana, historienne, Katia Boissevain, directrice de l'institut et anthropologue et Hend Ben Othman, architecte urbaniste. Comment appréhender une telle rupture, quand l'on est habitué à travailler sur le temps long ? Quelles sont les conséquences de ces événements sur leur rapport à la recherche ? Quelles thématiques ont pu émerger suite à cette vague de libération de la parole et des esprits ? Autant de questions dont les réponses, manifestement, réactivent des souvenirs de stupeur d'abord, d'espoir ensuite.

### Être chercheur en temps de crise : comment s'adapter ?

« Asséchée », « surprise », « désaxée » : tels sont les adjectifs qui reviennent lorsque l'on demande à nos trois interlocutrices comment elles ont vécu ce mois de janvier 2011. Les sciences humaines et sociales ne sont pas hermétiques à leur environnement : bien au contraire, elles vivent et se nourrissent de ces soubresauts sociétaux et des crises, toujours fécondes sur le plan intellectuel. Pour cause, c'est alors aux sciences sociales que l'on tend le micro, en témoigne Kmar Bendana, directement sollicitée par ses pairs pour s'exprimer sur la question. « *Par mes thématiques de recherche et mes engagements scientifiques, les gens m'ont d'emblée considérée comme dedans, au cœur de ces enjeux. On m'interrogeait, j'ai dû répondre. Un papier ici, une interview là, des chroniques... j'ai alors fondé un blog, avec l'aide précieuse de Delphine Cavallo, pour aborder ces thématiques* ». Katia Boissevain, qui a suivi de près cette initiative, ajoute : « *L'idée était aussi d'écrire pour garder des traces. Nous avons le besoin*